

ment uni à l'Évangile et à Dieu. Peut-être serait-il bon, cependant, dans la recherche des responsabilités, de mieux attribuer à tel pape, à tel évêque, à telle assemblée de cardinaux ou d'ecclésiastiques ce qui leur revient individuellement ou collectivement afin de réserver à l'authentique Église catholique ce dont elle assume la pleine responsabilité parce qu'elle le signale comme essentiel à son orthodoxie. Les directives liées au pouvoir temporel des évêques d'ancien régime, les ordonnances de caractère pastoral et transitoire, ne sauraient être présentées comme « la » pensée de l'Église lorsqu'elles ne s'harmonisent ni avec les décisions des conciles, ni avec les enseignements de l'Évangile. Cette manière engagée de réfléchir sur la vie morale et religieuse ajoute, cependant, au charme de l'ouvrage car elle provoque d'utiles réflexions. Avec le préfacer, H. I. Marrou, on constate qu'il « suffit d'ouvrir le livre pour être séduit par cet exposé plein d'aisance et de vie..., éclairé par une vaste culture et une riche expérience humaine », un livre d'histoire « qui se lit comme un roman ».

Y. POUTET

Jacques MARTIN. *Le Louis XIV des chartreux. Dom Innocent Le Masson, 51<sup>e</sup> général de l'ordre, 1627-1703*, préface de Jean Guitton. Paris, Éd. Téqui, 1975. In-8, 229 p., 9 pl.

Voici une intéressante contribution à la connaissance de la seconde partie du XVII<sup>e</sup> s. religieux, si heureusement renouvelée par les études du regretté Louis Cagnet, par les travaux décisifs de Jean Orcibal, — en dernier lieu la monumentale édition en cours de la *Correspondance* de Fénelon, — par la thèse de Jacques Le Brun sur *La spiritualité de Bossuet*, par des monographies savantes ou des biographies critiques comme celle qu'Alban J. Krailsheimer vient de donner de Rancé. L'historiographie doit enregistrer désormais — elle l'a fait tout récemment dans l'excellente mise à jour italienne de E. Préclin et E. Jarry, *Le lotte politiche e dottrinali nei secoli XVII e XVIII* (Turin, 1974) due aux soins de Luigi Mezzadri — ces acquisitions, ces orientations nouvelles, qui remettent en cause les portraits trop conventionnels qu'on a donnés, entre autres, des héros de la crise quietiste. Madame Guyon, figure centrale du drame, attend encore les érudits courageux qui se mesureront aux problèmes multiples soulevés par sa vie, ses écrits, sa fortune posthume dans les différentes communions chrétiennes : la révision du procès qu'on lui a fait pendant plus de deux siècles, où l'antiféminisme a tenu sans doute autant de place que les a priori d'orthodoxie et les préjugés littéraires, est déjà sérieusement engagée mais loin d'être achevée. Mgr J. M., en reprenant, élargie, complétée et mise à jour, l'étude qu'il avait conduite voici quarante années pour une thèse de la Grégorienne, apporte aux progrès de nos connaissances sur ces sujets délicats une aide appréciable. Antiquétiste par excellence, dom Innocent Le

Masson a porté sur M<sup>me</sup> Guyon, cette « Jezabel » (qui avait un frère chartreux), des accusations extrêmement graves ; il a tenu dans le concert de ses ennemis une place que sa position de général des chartreux et sa remuante vitalité rendaient considérable. Sans songer à une biographie exhaustive, qui réclamerait un gros volume entre les démêlés antijansénistes de Le Masson, sa controverse avec Rancé, son rôle dans l'ordre cartusien, Mgr M., servi par la plume élégante et alerte que l'on a appréciée dans ses études sur le cardinal Giovanni Ricci de Montepulciano, sur les affaires ecclésiastiques en France sous Louis-Philippe et à Rome sous Pie IX, sur le P. Libermann, ravive le souvenir et l'image d'un personnage singulier, qu'il est le seul à connaître aussi bien. L'exil des chartreux français en Italie au début de ce siècle aura en effet eu ce résultat heureux de rendre un moment plus aisé l'accès à leurs archives générales, conservées à la Grande-Chartreuse et qui y ont à présent fait retour. L'abbé M., guidé dans le choix de ce sujet très neuf par le P. de Guibert, put à loisir scruter et transcrire à Farneta (près Lucques) une foule de documents originaux qu'il tint à compléter par les manuscrits venus à la Révolution dans les bibliothèques publiques de Grenoble et de Paris. Son travail acquit ainsi dès l'origine une solidité incontestable, que les années n'ont fait que confirmer : ces sources de première main prennent place très heureusement dans le vaste dossier du quiétisme rouvert par la science contemporaine. Pour la publication, ce sont surtout les conclusions de son étude que Mgr M. a tenu à modifier légèrement, avec un souci d'érudition exacte et de loyauté qui honorent toujours un auteur. A l'origine en effet, sans se faire avec Le Masson, son héros, le juge ou l'accusateur de M<sup>me</sup> Guyon, il était lui aussi parti de l'idée, alors quasi universellement reçue dans l'enseignement ecclésiastique et universitaire, des égarements doctrinaux — pour ne rien dire du reste — de cette mystique suspecte. Ses lectures récentes l'ont manifestement conduit à nuancer beaucoup les appréciations systématiquement sévères, même s'il tient encore que Bossuet fut « indigné à juste titre » et que les troubles dans les communautés furent réels (p. 51). Jean Guittou, qui rappelle l'intérêt très vif de Bergson pour M<sup>me</sup> Guyon (et on pourrait en dire autant, à la même période, de Loisy), reproche à Mgr M., avec une sympathie déférente et amusée, de conserver quelque prévention contre l'auteur des *Torrents*, mais à la vérité c'est pour mieux faire lui-même l'éloge de cette spirituelle « sans laquelle nous n'aurions pas Fénelon ».

On ne saurait ici examiner avec le détail convenable la valeur des témoignages sur lesquels Le Masson, bouleversé par le scandale romain de Molinos et décidé « à crier au loup », s'est fondé pour incriminer la doctrine et les mœurs de M<sup>me</sup> Guyon : une enquête sans passion montre une fois de plus à l'historien du xvii<sup>e</sup> s. la futilité et la fragilité d'accusations ou plutôt d'insinuations grossies plus tard par politique. Des ragots de couvents (cfr p. 49, note 34) et même des susceptibilités d'école ne suffisent point à articuler un grief véritable.

Au récit documenté (p. 37-76) des démêlés de Le Masson avec les quiétistes et de sa rivalité personnelle avec M<sup>me</sup> Guyon comme commentateur du *Cantique*, fait heureusement pendant une analyse de la spiritualité du chartreux (p. 79-120) qui permet, au-delà d'une humeur toujours batailleuse et du prurit d'écrire et de réfuter, de mieux comprendre la nature de l'opposition instinctive et raisonnée que le général a nourrie contre le quiétisme. Les écrits manuscrits et imprimés de Le Masson livrent à Mgr M. des textes fort instructifs sur le combat spirituel, sur la mortification, sur l'effort de l'homme pour son salut. *Violenti rapiunt illud* : c'est dire combien l'abandon des quiétistes et la *gratia victrix* des jansénistes lui répugnent également. Mais l'ardeur à la lutte, la rudesse même, se concilient chez Le Masson avec une spiritualité de « paix » et de « tranquillité » attendrie par la dévotion au Sacré-Cœur. Directeur d'âmes cartusiennes avant tout, il trouve des accents touchants pour parler à ses moniales et à ses moines. Une telle évocation, menée avec finesse et clarté, rend plus compréhensibles, plus admissibles le caractère de Le Masson, ses idées théologiques et ascétiques, ses préjugés mêmes. Après cette halte rafraîchissante, le lecteur aborde plus volontiers un chapitre technique sur *La position doctrinale de Dom Le Masson* en face des quiétistes ; il découvre que le chartreux ne connaît qu'une partie des écrits quiétistes, dont les *Maximes des saints* et le *Moyen court*, et qu'il s'instruit toujours par le canal d'une littérature ou d'informations antiquiétistes, qui le persuadent d'avance de l'assurance imperturbable des adeptes, des prérogatives excessives des directeurs, des « spiritualités quintessencées ou plutôt évaporées » que développent ces « mystiqueries ». Mais « la bonhomie mi-salésienne mi-cartusienne » de Le Masson le qualifie-t-elle pour des discussions qui lui paraissent abstraites ou chimériques dans la mesure où le problème central, cerné maladroitement par l'énonciation mystique, lui échappe tandis que l'opprime l'effroi, compréhensible, des égarements molinosistes ? L'amalgame qu'il fait du quiétisme et du jansénisme, qui veulent « tout laisser faire à Dieu [...] sans se mettre en peine de résister à rien », confirme le tempérament et la formation volontaristes de Le Masson, mais nous persistons à penser, en entrant grâce à Mgr M. dans la familiarité de ce religieux, par ailleurs ancré dans une tradition plus que respectable et soucieuse des états élevés de l'oraison, qu'il ne dispose pas des éléments techniques nécessaires pour embrasser les aspects multiples et complexes d'une discussion où se décide l'essentiel du christianisme. La solidité ascétique et morale de Le Masson, ses soucis pastoraux, ses talents de gouvernement et d'organisation peuvent justifier ce titre de « Louis XIV des chartreux » qu'éclaire fort à propos l'évocation, sur la couverture illustrée du volume, de ce Versailles cartusien construit avec tant d'énergie par un général des chartreux contemporain du Roi Soleil. On ne saurait lui reprocher d'avoir rejeté une forme de spiritualité dont les fondements historiques et doctrinaux ont échappé à plus exercé que lui.

En revenant dans sa conclusion sur les particularités de Le Masson, sur ses capacités d'administrateur et de directeur d'âme prudent, l'A. indique fort justement, nous semble-t-il, la portée et la signification réelles de l'opposition du général des chartreux aux quiétistes : peut-être jugera-t-on encore excessive l'indulgence pour un personnage dont la « robustesse mentale » touche parfois à l'incompréhension systématique et à l'âpreté grondeuse. L'étude pénétrante de Mgr M. a le grand mérite d'éclairer une psychologie monastique et pastorale que ses vertus ascétiques n'ont pas éveillée à l'inquiétude religieuse qui porte les spirituels à élaborer à partir d'une expérience intérieure une théologie et une métaphysique de l'abandon à Dieu et de l'absence de Dieu.

Bruno NEVEU

Philipp SCHÄFER. *Kirche und Vernunft. Die Kirche in der katholischen Theologie der Aufklärungszeit.* (Münchener theologische Studien, II. Systematische Abteilung, 42). Munich, Max Hueber Verlag, 1974. In-8, 316 p. DM. 44.

Les publications qui traitent de l'influence de l'« Aufklärung » sur la vie de l'Église catholique ne manquent pas ; la théologie dogmatique, la morale, la catéchèse, la prédication, le culte, ont été marqués, en effet, surtout dans les pays germaniques, par ce puissant mouvement philosophique du xviii<sup>e</sup> s. En théologie, c'est évidemment le problème des rapports de l'ordre naturel et de la Révélation, de la raison et de la foi, qui est soulevé en premier lieu. Il occupera d'ailleurs une place capitale dans la théologie du xix<sup>e</sup> s. et entraînera plusieurs interventions du magistère ecclésiastique, jusqu'à la définition solennelle du premier Concile du Vatican.

Il est par contre question beaucoup plus rarement de la place qu'occupe l'Église dans la théologie de l'époque de l'« Aufklärung ». Ph. Sch. a entrepris cette étude dans une thèse qu'il a soutenue, pour l'obtention du doctorat, à la Faculté de théologie catholique de l'Université de Munich en 1973. Il a consulté les œuvres de l'époque dans différentes bibliothèques : à Rottenburg, Tübingen, Munich et Innsbruck, et nous livre sous forme de synthèse le fruit de ses recherches.

Dans les différentes parties de son travail, l'A. nous présente par affinités les œuvres des principaux théologiens de l'époque ; il en dégage leur position dans le domaine de l'ecclésiologie, ce qui le conduit à saisir l'importance de l'Église pour la théologie d'alors. Après avoir analysé plus en détail quelques aspects ou propriétés de l'Église, il étudie les rapports raison-Église.

À l'époque de l'« Aufklärung », les « preuves de raison » ont pris une importance plus grande en théologie, aussi bien dans la théologie en général que dans le traité de l'Église. Le rationalisme de l'« Aufklärung » a obligé la théologie aussi à se montrer « rationnelle », à appliquer par exemple les méthodes de la critique historique aux